

Le Billet

De la Société Culturelle du Pays Castrais

Président : Aimé Balssa, 37 rue Robert Schuman, 81100 Castres
Trésorier : J.P. Alary, rue Dom Pacifique Tixier, 81710 Saix
Secrétaire : D. Serres, 5 rue de l'Hôtel de Ville, 81100 Castres
Directeur de la publication : Didier Serres
Confection du Billet : Didier Serres

Le Billet de la Société Culturelle du Pays Castrais n'a pas de périodicité régulière. Il est adressé aux adhérents en fonction des manifestations organisées par l'association.

Société Culturelle du Pays Castrais, 8 Place Soult 81100 Castres - Email : scpc@sfr.fr - Site internet : scpccastres.free.fr

Vers 1515 : inventaire des biens mobiliers de Notre-Dame de la Platé

Dans les archives de Notre-Dame de la Platé conservées aux Archives départementales du Tarn (ADT, G 759) figure un inventaire des bijoux ou ornements (*jocalia sive ornamenta*) détenus par cette paroisse castraise. Il a été réalisé par les consuls de la ville pour la période 1514-1517 : honnêtes hommes Maîtres Guillaume Cogitimus (?), bachelier en droit, Guillaume Melier, Sicard Savin et Jean Enierit. Nous ignorons tout des circonstances dans lesquelles il a été élaboré.

Si le titre du document est écrit en latin, le reste du texte est rédigé en langue d'oc. Ce fait ne doit pas nous étonner car, avant la parution de l'ordonnance de Villers-Cotterêts (1539), cette langue était couramment utilisée dans notre région par les greffiers et notaires, concurremment avec le latin et le français. Le texte comporte par ailleurs des réécritures et des corrections en surcharge, mais aussi des variantes orthographiques de certains termes allant parfois jusqu'à leur francisation. Ceci laisse supposer qu'il s'agit de la copie, probablement assez ancienne (XVII^e siècle ?), d'un texte original, difficile à déchiffrer probablement, et qu'elle a été réalisée par un scribe connaissant mal la langue d'oc puis partiellement corrigée par une autre main.

Le document n'en présente pas moins plusieurs intérêts : il nous permet par exemple de mesurer le degré de richesse de la principale paroisse castraise quelques décennies avant le déclenchement des guerres de religion, d'entrevoir certaines des pratiques religieuses de l'époque, de répertorier les tissus alors utilisés et de mettre en évidence certains termes occitans employés alors.

Le texte commence par une énumération des biens détenus dans la sacristie (la *secrestania* ou *sacrestania* est ici le terme utilisé de préférence à *sacristia*, probablement par référence au sacristain, dont c'est le domaine). Ils sont contenus dans une grande armoire à 8 tiroirs ou chasublier et trois armoires servant à ranger les vêtements sacerdotaux et autres bijoux nécessaires à l'église (*un gran armari am 8 tirados et tres armaris per tenir las capos et autres joyals à la dicha gleisa nessessaris*).

Rangés dans les tiroirs de l'armoire principale, on trouve ainsi un ensemble de chapes ou pluviaux (*capas procesionales*), de chasubles (*capas missales*) avec leurs dalmatiques (*sas almaticas*), d'étoles (*stolas*) et de manipules (*manipols*). Rappelons que les dalmatiques sont les tuniques portées par les diacres, les étoles et les manipules des bandes d'étoffe portées par les prêtres autour du cou et au bras gauche.

Ces vêtements sont sans doute les plus prestigieux, réservés aux fêtes. Leur nombre – une dizaine de chasubles en bon état - ne paraît pas très élevé si l'on tient compte des couleurs propres aux différents temps liturgiques

(vert du temps ordinaire, violet du temps de l'Avent et du Carême, rouge du temps de la Passion et de la Pentecôte, blanc du temps pascal, de Noël et autres fêtes, noir des messes des défunts). Les tissus utilisés sont sommairement décrits : brocart d'or (*brocat d'or*), étoffe de soie brochée d'or ; Damas blanc, vert ou noir ; velours pourpre (*velos cormezi*) ou noir (*velos negre*). Ces tissus peuvent porter un décor : Damas *figurat* (décoré ?) ; brocart d'or *am suquet sas violet coma pers* (peut-être avec des ramages tant violets que bleu-vert) ; *capa missal brocada d'or am sos solels et stelas* (chasuble brodée d'or avec ses soleils et étoiles).

Dans les autres armoires sont conservés 25 aubes et quelques vêtements d'utilisation quotidienne ou pour les dimanches courants, certains en drap rouge, soie noire, brocatelle ou futaine (*fustany*) noire. On y trouve aussi du linge : draps pour l'ambon et l'autel (*dos draps per servy al sermonatory et autres dos per servy a l'autar*), parements d'autel, couvertures (*vanas*) rouges, tapisserie...

Plus curieuse est la présence dans une autre armoire d'un ensemble de courtines (cortinas). Il s'agit de tentures servant généralement à séparer le sanctuaire du clergé et le clergé du peuple. Lors du carême et des messes jusqu'au vendredi saint, les courtines du premier type étaient étendues devant l'autel, symbolisant le fait que lors de la passion du Seigneur, le voile du temple avait été déchiré. Ainsi a-t-on ici *una gran cortina blanca ab la cala ce fa l'oficy la caresma* (une grande courtine blanche sur laquelle se fait l'office pendant le carême). D'autres courtines sont aussi rangées : deux de *bocaran* noir (Bougran : toile de lin et de chanvre venant à l'origine de Boukhara) ; deux de taffetas bigarré de rouge jaune et noir ; deux autres enfin de tissu rouge, vieilles.

Viennent ensuite des éléments servant à vêtir des statues : un bonnet, un chapelet et des bijoux pour parer saint Jacques ; six manteaux ou robes pour Notre Seigneur Jésus-Christ, deux de drap rouge, un de *camelot* (tissu de soie) rouge, un de soie (*saya ou soya* !) noire, un de brocatelle (*brocadel*), un de Damas blanc bigarré de rouge et de vert, un de drap violet rehaussé de peau de chevreau ; cinq robes ou manteaux pour Notre-Dame et pour sainte Anne, l'une de *camelot* rouge avec un liseré de velours noir, une de *camelot* violet, une de soie violette, les deux dernières de draps rouge et violet.

Ceci montre que la pratique très ancienne de vêtir certaines statues à diverses périodes de l'année était courante dans la paroisse. Une vénération particulière était réservée à la Vierge à l'enfant et à sa mère, mais aussi à saint Jacques. Les statues étaient alors exposées puisque sont conservés un drap de saint Jean avec des fleurs de lys, un drap d'exposition de Notre-Dame noir bordé de soie rouge avec une croix de taffetas rouge.

Signalons également la présence dans un petit coffre de quatre rochets blancs (*rouquets blancs*), dits ici *de peret* (?), vêtements de chœur réservés aux chanoines (s'agit-il de chanoines du chapitre Saint-Benoît dont dépendait l'église ?), de voiles fins, l'un *de glace* (?), l'autre de toile de Cambrai et d'une bulle des indulgences du pardon (*bullas de la indulgensas del perdo*). Plutôt que la bulle de 1517 de Léon X accordant des indulgences à tout fidèle donnant une offrande en faveur de la croisade ou de la construction de la nouvelle basilique Saint-Pierre, bulle qui fut à l'origine de la vive contestation de Luther, on désigne sous ce nom la bulle papale promulguée en 1475 en faveur de la collégiale Saint-Jean-Baptiste de Chaumont, au diocèse de Langres : privilège exorbitant, la rémission pleine et entière des crimes, excès, péchés et délits était accordée à toute personne qui la demanderait dans cette église chaque fois que la fête de saint Jean-Baptiste coïnciderait avec un dimanche. Cette faveur attirait ce jour-là dans la ville une foule immense de pèlerins venus de tout le pays et était à l'origine d'une multitude de réjouissances publiques allant de la représentation de mystères à des pratiques purement profanes.

Le trésor de l'église n'est pas très riche. Les pièces d'orfèvrerie sont peu nombreuses et de faible valeur : un chapelet d'agate (*corda de paternostres de gagata*) et cinq d'argent portant chacun une croix dorée ; une petite croix d'argent avec cinq pierres de peu de valeur ; trois calices (calicis) d'argent, l'un doré ; un encensoir (*encenssié*) d'argent ; deux burettes (*canetas*) d'argent ; quelques objets de laiton, croix, chandeliers, navette, encensoir, crochets pour porter l'ordre de saint Jacques tant dans la sacristie que dehors (?). Un calice et sa patène sont réservés au service de Saint-Jean de Bordèles, paroisse annexe de la Platé. À cela il faut ajouter quelques reliquaires.

Les reliques sont en effet nombreuses, mais elles ne sont pas toutes, loin de là, conservées luxueusement. Le premier reliquaire cité est une grande croix d'argent ornée de pierres et contenant un morceau du bois de la vraie croix enveloppé dans un petit drap vert. Peut-on penser qu'il s'agit de la même relique que celle qui est aujourd'hui conservée à Saint-Jacques dans un reliquaire du XVIII^e siècle ? Par quel chemin aurait-elle pu traverser sans dommage les époques troublées de notre histoire et même l'Agout ? Vient ensuite un grand reliquaire contenant des éléments bien difficiles à identifier : pommes de Notre-Dame (?), côte de saint Siméon apôtre (?), pierre de

notre saint Seigneur (?), reliques de sainte Ursule, morceau de la tunique grossière (*rauba bassa*) de sainte Claire.

Les autres reliques, sans doute contenues dans des boîtes, sont encore plus surprenantes. Citons-en quelques unes : un morceau de la colonne où Notre Seigneur fut battu ; un morceau de la pierre du monument des Innocents ; trois éléments de pieds des Innocents ; un morceau de la corde avec laquelle Notre Seigneur fut battu ; un morceau du drap dans lequel Notre Seigneur fut enveloppé, un suaire d'alun (*drap d'aleun suzari*) et un morceau du sépulcre ; un morceau de pierre sur lequel est tombé du lait de Notre-Dame ; une pierre de la chambre où naquit Notre-Dame...

Plus classiques sont les ossements issus des corps de saints : Agapit, André, Antoine, Blaise Jacques, Georges (Geordy), Sylvestre, Thaddée ou Jude, Agnès, Cécile... Certaines reliques conservées ne sont même plus identifiables : un drap blanc bigarré avec certaines reliques, une boîte contenant une dent...

Les quelques livres présents sont destinés au service divin : trois missels de parchemin (*missals de pergamen*) ; deux livres de chant ou graduels (*cantatoris*), l'un sanctoral (pour les fêtes des saints), l'autre diurnal (pour les offices de chaque jour), neufs, à petite marge, noirs ; un petit livre de chant (*cantatori*) pour les vêpres, tant *sanctorales* que dominicales ; un ordinaire pour les offices des morts, les psaumes et l'ordre de saint Jacques, de petite valeur ; un vieux bréviaire psautier annoté, en parchemin ; un synodal (livre définissant les règles de conduite du chrétien) enchaîné, la première lettre portant les armes de la ville ; deux livres de lectures (*legendas*), l'un sanctoral et l'autre dominical, et un livre appelé baptismal.

On note que le livre synodal est le seul livre enchaîné, pratique très répandue au Moyen Âge qui apportait une certaine garantie contre le vol ou l'emprunt, et qu'il est relativement prestigieux (il est aux armes de la ville). Pour plusieurs des livres, il est mentionné qu'ils sont en parchemin, ce qui paraît leur conférer un intérêt particulier ; pour les autres, bien que cela ne soit jamais indiqué, on peut penser qu'ils sont écrits ou imprimés sur papier. On notera aussi la présence dans le chœur de *forestels* (?), sans doute des aide-mémoire pour chanter les messes en note, dire les heures et les épîtres.

Dans le chœur se trouvent également des objets utilisés pour les cérémonies : une boîte (*brostia*) pour garder les hosties, portant les armes de la ville ; trois fioles d'argent (canetas d'argen) pour les saintes huiles ; une custode d'argent doré, une autre avec une petite croix d'argent pour porter en ville Notre Seigneur ; une custode en laiton pour le même office à l'extérieur de la ville ; une grande sonnette pour l'accompagner en ville, une autre pour la campagne. Dans une petite armoire sur l'autel (le terme de tabernacle n'est pas cité) une custode d'argent ou coffre permet de conserver le corps du Christ.

Dans les fonts baptismaux est une conque de cuivre.

L'église dispose enfin d'un orgue (*la orguena*) dont les caractéristiques ne sont pas spécifiées.

La paroisse Notre-Dame de la Platé, principale paroisse de la ville, celle qui abrite alors les classes les plus aisées de la société locale (nobles, bourgeois, marchands, avocats et notaires,...) ne paraît donc pas à cette époque particulièrement riche. Sans doute faut-il rechercher une plus grande aisance dans d'autres structures religieuses locales : le chapitre de Saint-Benoît, dont elle relève, ou les principaux couvents de la ville et de ses environs, jacobins et chartreux notamment.

Outre un culte particulier à la Vierge, sous la protection de laquelle l'église s'est placée depuis des siècles, une vénération particulière est réservée à saint Jacques, ce qui peut surprendre puisque une autre paroisse de la ville dédiée à ce saint est établie sur la rive gauche de l'Agout depuis plus d'un siècle. On pourra s'étonner par ailleurs de l'absence dans cet inventaire de statues : aux yeux des consuls, celles-ci, qui ne sont pas de métal mais de bois ou de pierre, ne peuvent être assimilées à des bijoux de l'église.

Quelques pratiques issues du Moyen Âge peuvent être notées : l'habillage de statues de saints, la courtine étendue sur le sol lors du carême, l'existence d'un livre ferré... Celle des indulgences est brièvement évoquée.

Le texte montre par ailleurs la variété des tissus précieux utilisés pour la confection des vêtements sacerdotaux et du linge d'église et la nature surprenante, voire fantaisiste, de certaines reliques (on remarquera cependant que la plupart d'entre elles sont conservées dans la sacristie, sans grand appareil).

CONFÉRENCES DU MOIS

A NOTER : Au mois d'avril, le programme de la Société culturelle présente quelques novations :

1° Compte tenu des dates des fêtes de Pâques et des congés scolaires, il n'y aura pas de conférence le premier lundi du mois à la Maison des associations.

2° Pour répondre à la demande de plusieurs de nos membres, nous tentons une expérience : réaliser une conférence en soirée. Nous avons donc reprogrammé pour le 27 avril à 20h 30 la conférence de Stéphane Clerc sur Castres en 1924. Informez vos amis de cette nouvelle possibilité !

Mardi 7 avril 2015 à 17h 30 – Bibliothèque municipale

Sylvie Vabre

Le sacre du roquefort

L'émergence d'une industrie agroalimentaire (fin XVIII^e siècle-1925)

De 1851, date de sa création, à 1925, la Société des Caves et des Producteurs Réunis de Roquefort – aujourd'hui bien connue sous le nom de Roquefort Société – devient une grande entreprise capitaliste vouée au roquefort. L'histoire de ce fromage au XIX^e siècle combine deux problématiques de façon originale. L'histoire du roquefort est d'abord une aventure capitaliste et industrielle qui se déroule dans le monde rural ; c'est aussi l'histoire de l'identification d'un produit à un territoire : 1925 est la première Appellation d'Origine Contrôlée attribuée à un fromage. Or, ces deux constatations paraissent au premier regard tout à fait incompatibles. Cette communication se propose d'expliquer pourquoi en retraçant le sacre du roquefort de la fin du XVIII^e siècle à 1925.

Lundi 27 avril à **20h 30** – Maison des associations

Stéphane Clerc

À la découverte de Castres en 1924

Décrire Castres il y a 90 ans. Une telle étude peut sembler aisée : sont proches de nous aussi bien le lieu – la ville dans laquelle nous habitons – que l'époque – nombreux sont les documents et les souvenirs remontant à cette période. Et pourtant que de changements depuis, aussi bien dans l'organisation de la ville que dans les activités de ses habitants !

Cette conférence se propose de décrire la ville de Castres à partir de deux documents datant de 1924 : le plan d'extension de la ville dressé sous l'administration de M. Sizaire et des photographies aériennes prises par le Service géographique de l'Armée. La simple comparaison avec des photographies contemporaines permet d'observer les aménagements qui ont transformé la ville, principalement depuis les années 1970. Y sont visibles également les traces liées à l'industrie de l'armement implantée à Castres durant la Première Guerre Mondiale. D'autres informations extraites du recensement de 1926, des registres des contributions directes (patentes) ainsi que d'un annuaire publicitaire de 1923 complètent ce tableau. Apparaissent les rues, leurs commerces et toutes les activités industrielles qui animaient la ville et dont la présence en pleine agglomération serait de nos jours inimaginable.

Vue du ciel et à travers de documents administratifs, Castres en 1924 se révèle comme un univers bien éloigné du nôtre, même si de nombreux témoins nous relient à lui.

FORMATION

Paléographie :

Lundi 20 Avril 2015 à 17h 30 - Maison des associations : atelier de paléographie dirigé. par. Monsieur Patrice Laval

SORTIE DU MOIS

La prochaine sortie mensuelle nous mènera à **Saint-Paul-Cap-de-Joux** où nous visiterons : l'église Saint-Paul et son remarquable ensemble de peintures du toulousain Bernard Benezet (1835-1897) consacrées à la vie de saint Paul, à la Vierge et à l'apparition du Christ à Marguerite-Marie Alacoque, la sainte de Paray-le-Monial ; l'église Sainte-Cécile de Plane-Sylve, église rurale sauvée de l'abandon par une poignée de passionnés.

Rendez-vous le **samedi 25 avril 2015 à 14h 15 devant la salle Gérard-Philippe** ou à **15 heures devant l'église de Saint-Paul.**



NOUVELLES DU MOIS

On parle de la Société culturelle ! *Atouts Tarn*, le magazine du département du Tarn, consacre dans son numéro de mars-avril (n° 104) deux pages à la Société culturelle du Pays Castrais, rappelant son histoire et décrivant ses activités.

Une conférence à Mazamet : Aimé Balssa donnera le mercredi 29 avril 2015 à 18h 15 à la Maison des Mémoires (ancien hôtel Fuzier) de Mazamet une conférence sur *les moulins à papier de l'Arnette* sous l'égide de l'*Association de valorisation du patrimoine mazamétain*. Entrée libre.

Mme Arlette Homs-Chabbert a fait don d'un certain nombre d'exemplaires de deux de ses publications : **FEMMES en Pays Tarnais** et **CHRONIQUE SALVAGEOISE** (Mémoire d'un village du pays castrais); Les personnes intéressées par ces ouvrages peuvent venir les retirer chez Didier Serres « A La Ville du Puy » 5 rue de l'Hôtel de Ville à Castres et ce jusqu'à épuisement du stock. La Société Culturelle remercie chaleureusement Mme Homs pour ce don.

RECHERCHE

En vue d'une éventuelle publication, la Société culturelle recherche toute photographie de **soldat castrais** mort au cours de la guerre 1914-1918. Les photographies feront l'objet d'une reproduction numérique (scannage ou photographie) dans les locaux de la Société culturelle (prêt) ou chez le détenteur. Prendre contact avec D. Serres (tel 05 63 59 11 41 aux heures d'ouverture du magasin) ou Aimé Balssa (05 63 35 31 50).

EXPOSITION

Du 20 mars au 14 juin 2015

Musée Goya

Jean-Baptiste Sécheret *paysages*

Exposition organisée en partenariat
avec le musée Louis Senlecq de L'Isle-Adam



CARNAVAL À CASTRES 1950.

Souvenirs

C'était jour de Carnaval, jour, où tout le monde le savait, les jeunes se déguisaient. Le problème était que chaque année on se demandait en quoi ? et où trouver ces déguisements ?

-J'ai une idée dis-je à mes amies Yvette, Yolande et Mimi de la rue de Venise. Demain nous irons rendre visite à mon cousin qui est "portier" (comme on disait à l'époque) à l'Hôtel Dieu face à l'école de filles Villegoudou. Je lui ferai part de notre souci et je suis sûre qu'il nous trouvera une solution.

Le jeudi suivant, toutes les quatre nous allons rendre visite au cousin et lui exposons notre préoccupation afin de savoir où trouver des déguisements pour participer au carnaval.

- Autant que je m'en souviens depuis le temps que je travaille ici, il y a des trésors quelque part dans le grenier proche de la lingerie au dernier étage de l'Hôpital, sous les toits. Je vais en parler à sœur Saint Vincent. Revenez jeudi prochain.

Sœur Saint Vincent était sœur de la Charité de Saint Vincent de Paul vêtue de bleu avec grande cornette blanche. Elle avait créé le "patronage" du jeudi.

L'autorisation accordée, nous voilà montant quatre à quatre les grandes marches de l'imposant escalier jusqu'au grenier. Sœur Saint Vincent avait grand peine à nous suivre. Arrivées devant une porte, essoufflée, elle sortit de sous ses jupons une longue clé et dans un craquement, elle s'ouvrit. Un mot d'ordre fut donné : pas de bruit, pas un mot, silence complet.

Oh! surprise, nous étions dans une immense pièce remplie de vieilles malles recouvertes de la poussière des temps.

Sous l'œil inquiet de sœur Saint Vincent qui avait enfreint les règles pour nous faire plaisir, nous fouillons, nous essayons, nous nous regardons dans un miroir tacheté de moisissures. Les vêtements sont trop longs pour nos douze ans. Enfin bientôt devant nous s'entassent des robes de toutes sortes, froissées, abimées, aux couleurs fanées, des chapeaux, chaussures, gants, tabliers, sacs.....Nous devons vite faire un choix car sœur Saint Vincent commence à s'impatienter.

Je choisis à regret parmi les nombreuses parures la robe qui semblait la plus adaptée à ma taille : une jupe en taffetas noire assortie d'un caraco tout plissé sur le devant, avec des manches longues très étroites, un tablier blanc en organdi et la coiffe brodée de Castres.

Yolande choisit une jupe de satin blanc terminée par quatre grands plis, un tablier blanc en coton brodé, un caraco bleu ciel en satin et un bonnet

blanc noué sur le côté.

Yvette, simple bourgeoise avec revêtu une longue jupe froncée en satin vert turquoise et une sorte de veste rouge bordée d'un galon fleuri. Nous avons bien ri de cet accoutrement. Enfin, c'était son choix!

Nous n'avions rien trouvé pour Mimi.

Puis nous rentrons chez nous heureuses de notre butin sachant qu'il allait falloir ajuster nos trouvailles à notre taille.

Et le grand jour arriva. Nous nous sommes habillées dans nos chambres en cachette. Nous n'avions rien dit : c'était un secret.

Lorsque nous sommes sorties dans la rue de Venise tout d'abord nos parents ne nous ont pas reconnues tout de suite, les amies non plus. Moi j'étais la "grande dame" accompagnée de ma soubrette (Yolande) de sa fille (Mimi) et de mon amie Yvette. Pour l'occasion nous avons mis du rouge à lèvres que j'avais pris à ma mère en cachette.

Nous nous sommes pavanées ainsi vêtues tout le long de la rue de Venise et jusqu'à l'Hôtel Dieu. Quelle joie, qu'elle aventure!

Comme mes parents possédaient un appareil photo qui datait d'au moins dix ans, nous avons pu faire quelques photos. Je vous les offre, amis lecteurs, ces photos uniques mais ô combien symboliques pour nous quatre.

Nous avons rendu nos robes de peur de représailles de la Mère Supérieure. Mais où sont-elles passées maintenant, ces vestiges du passé après les travaux de rénovation ? Nous ne le saurons jamais. Dommage ! Pour nous ce fut un très beau carnaval, nous en gardons un excellent souvenir même si plus de soixante ans ont passé.....



Arlette Homs